

Écrivains ou voyageurs ?

L'instruction que l'on retire des voyages se rapporte à l'objet qui les a fait entreprendre.

Jean-Jacques Rousseau



Écrivains ou voyageurs ? À la variété des modes d'expression du récit de voyage (reportage, roman, carnets, journal, lettres, mémoires, essai de sciences humaines...) correspond une variété encore plus grande de types de voyageur et surtout de motifs qui l'ont poussé à entreprendre le voyage. Ils sont toujours prédominants et le morceau de monde traversé puis décrit, pèse moins que l'état mental et affectif du voyageur.

Au point - et c'est là l'objet et le sujet de cette exposition - que la réalité dont son texte nous fait part est davantage un miroir qui renseigne sur celui qui tient la plume, le guidon, le volant, les lanières de son sac ou s'accroche ferme au bastingage, plutôt que sur les paysages ou les peuples qu'il croise.



Seul à faire le compte du haut de cette chambre d'angle qu'environne un océan de neige. Hôte précaire de l'instant, homme sans preuve ni témoin, détacherai-je mon lit bas comme une pirogue de sa crique ? Ceux qui campent chaque jour plus loin du lieu de leur naissance, ceux qui tirent chaque jour leur barque sur d'autres rives, savent mieux chaque jour le cours des choses illisibles : et remontant les fleuves vers leur source, entre les vertes apparences, ils sont gagnés soudain de cet éclat sévère où toute langue perd ses armes. Saint-John Perse, *Neiges*, IV

à la recherche de soi-même



Écrivains ou voyageurs ?



Mais au contraire, ce sont souvent les valeurs de l'indigène qui s'imposent dans le récit : la différence et l'étrangeté attirent et fascinent. Le mythe du « bon sauvage » naît dès les premiers récits de l'antiquité. Le voyageur importe dans sa civilisation les us et les croyances de l'autre. Une tradition se fait jour, les voyageurs se font pèlerins et fondent le rituel du voyage initiatique : voyage en Himalaya pour les premiers adeptes chinois du bouddhisme, voyage à La Mecque, pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle... Ce sont là autant des épreuves d'initiation que l'affirmation d'une appartenance religieuse et d'une foi qu'on est allé chercher ailleurs.

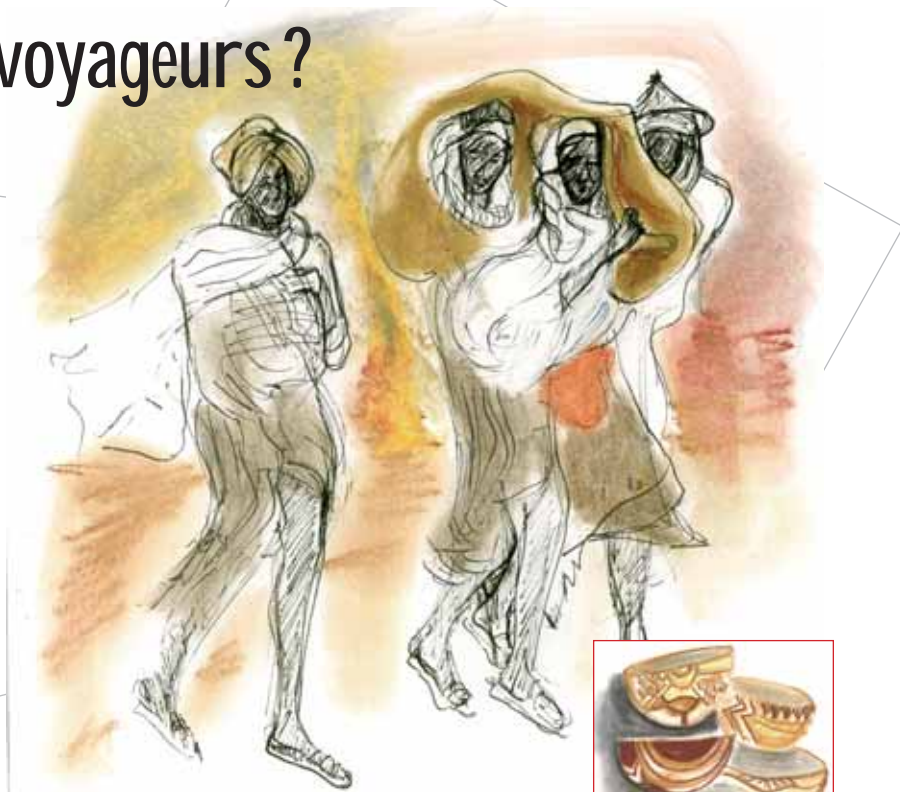


Ici, le Sahara aigre et silencieux, avec sa mélancolie éternelle, ses épouvantes et ses enchantements, a conservé jalousement la race rêveuse et fanatique venue jadis des déserts lointains de sa patrie asiatique. Et ils sont très grands et très beaux ainsi, les nomades aux vêtements et aux attitudes bibliques, qui s'en vont prier le Dieu unique, et dont aucun doute n'effleura jamais les âmes saines et frustes. Et ils sont à leur place dans la grandeur vide de leur horizon illimité où règne et vit, splendide, la souveraine lumière.

Isabelle Eberhardt
Lettres et Journaliers

le voyage comme pèlerinage

Écrivains ou voyageurs ?



Bien des écrivains voyageurs s'en vont bardés d'une science qu'ils comptent mettre en application en se lançant dans une tentative pour décrire et comprendre les autres cultures (ethnologues) ou pour expliquer les mystères ultimes de l'homme en étudiant la variation des comportements (matrimoniaux, culinaires, politiques...) dans les sociétés dites «extrêmes» (anthropologues).

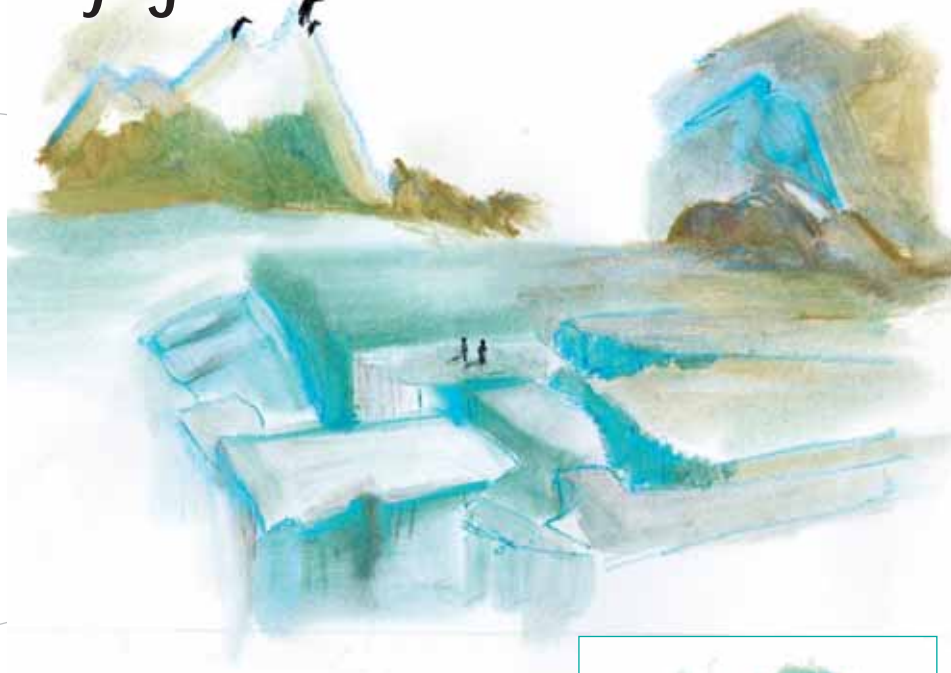
Nombreux sont les récits où ils avouent tout l'illusoire de cette tentative : la présence de l'observateur fausse déjà la société observée car l'indigène en rajoute quant à son indigénéité.

Une fête eut lieu pour célébrer la puberté d'une fille; on commença à l'habiller à l'ancienne mode : une pièce de tissu carrée enroulant le corps au-dessous des aisselles. On lui peignit les épaules, les bras, le visage de riches dessins, et tous les colliers disponibles furent passés autour de son cou. Tout cela était moins un sacrifice aux usages qu'un désir de nous en mettre plein la vue. On apprend aux jeunes ethnographes que les indigènes redoutent de laisser capter leur image par la photographie et qu'il convient de pallier leur crainte et d'indemniser ce qu'ils considèrent comme un risque. Les Caduveo exigeaient non seulement d'être payés pour se laisser photographier, mais encore ils m'obligeaient à le faire pour que je les paye.
Claude Lévi-Strauss
Tristes Tropiques



le prétexte de la science

Écrivains ou voyageurs ?



Nous sommes tous des nomades contrariés. «Fuir là-bas, fuir...», besoin d'un territoire toujours vierge, même quand il n'y en a plus : Melville invente sa chasse à la baleine. Gilles Deleuze parle de *déterritorialisation*. Il s'agit de fuir le déterminisme qui nous a fait naître ici, dans cette civilisation, dans cette langue, et, tentant de devenir l'autre, de faire la preuve, une de plus, de l'unité fondamentale de l'espèce humaine.

Les récits de ces voyageurs-là sont souvent les plus beaux, les plus littéraires et, transcendant le local, ceux dont l'universalité nous touchera toujours par-delà les modes.



Nous vivons comme assignés à résidence. Le nomade meurt en nous et par nous. C'est pourquoi je mets toujours dans le cocktail de mes tribulations un zeste d'ethnologie. Un désir d'autres, de rencontres, de survie. Tant de langues disparaissent et tant de peuples sont piétinés qu'il faut souvent s'indigner ! Et puis les autres, en plus d'ouvrir notre conscience, nous apprennent à découvrir notre propre étrangeté. Jacques Meunier
On dirait des îles

retrouver le nomade en soi



Écrivains ou voyageurs ?



De très nombreux récits nous montrent un voyageur qui non seulement a perdu de vue le but de son voyage (par exemple, le cas fréquent de l'ethnologue «défroqué»), mais en substitue un nouveau au cours de l'aventure. Il s'opère une rectification, les préjugés ne tiennent pas, l'autre réalité hurle, le voyageur et sa plume sont submergés par la crue du réel, de l'altérité que rien ne peut contenir...

Phénomène que le désir d'écrire et de rendre compte aura exacerbé, car si l'on peut tricher avec la vue, l'écriture a des exigences de lucidité qui ne pardonnent pas.

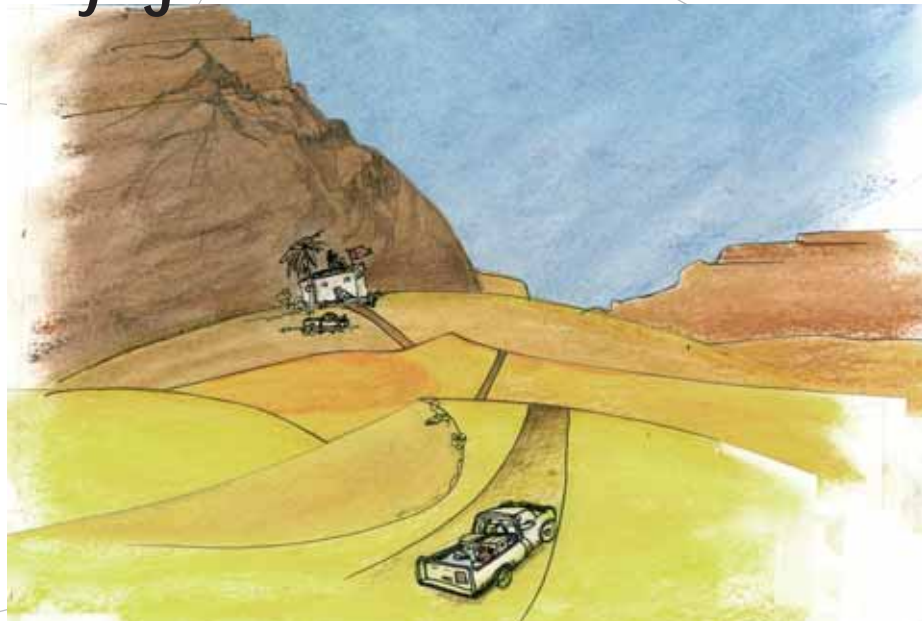


L'extase de la solitude ne porte sa récompense qu'en elle-même. Il arrive que, sans y penser, des voyageurs la rencontrent sur leur route. Leurs affaires les avaient entraînés en des régions lointaines, tout à coup l'enchantement est venu à eux. Dorénavant il laissera dans leur vie un secret parfum d'exil
Freya Stark,
La Vallée des Assassins

**le voyageur « retourné »
par son récit**



Écrivains ou voyageurs ?



Il y a une tradition du voyage dans les pas d'un illustre prédécesseur. On suit le parcours de Rimbaud en Abyssinie, Segalen se lança sur les traces encore fraîches de Gauguin à Tahiti, Thor Heyerdal refait en radeau le parcours migratoire des mélanésiens.

Le récit qui en découle est souvent très littéraire et subit une sorte de déterminisme géographique, une attraction du lieu due à la lecture des prédécesseurs. Il y a ainsi un type de récit centre-asiatique (chevauchées, yourtes...), africain, amazonien ou bornéen (remontée d'un fleuve), polaires (traîneaux et chiens), etc. Et l'écrivain voyageur ne peut éviter de citer ses sources... après être parti les vérifier.



Quand on passe dix ans de sa vie dans un pays lointain, on y laisse un peu de soi; aussi n'est-ce pas ce peu de lui qu'il faut chercher en Éthiopie, mais le peu de soi par lequel seulement on pourrait le comprendre mieux. Rimbaud n'est pas répétable. Il ne souffre pas de disciple: ne pas aller voir là-bas s'il y est mais s'y sentir soi-même. Sa liberté permanente, son désir de solitude, ses rêves de contrées lointaines, sa soif de connaissances s'éprouvent et se partagent comme autant d'aspirations où se reconnaît la jeunesse de ce siècle que Rimbaud précède dans la révolte et l'aventure.

Alain Borer
Rimbaud en Abyssinie

**le voyage dans le voyage :
les voyages gigogne**

